

Actium contre les forces de Marc-Antoine et de Cléopâtre, Auguste aurait cherché à obtenir la reconnaissance du Sénat et à asseoir sa légitimité en organisant une série de performances publiques (triumphes, dédicaces de monuments, etc.) qui s'appuyaient sur des rituels profondément ancrés dans la société romaine. Sa politique active de constructions monumentales souligne en outre la recherche permanente d'un consensus entre le souverain et la communauté. Parvenu au terme de sa lecture, le lecteur pourra s'interroger sur les aspects novateurs de cet ouvrage sur un sujet qui est loin d'être neuf – la documentation elle-même est aussi très bien connue – et qui a fait l'objet d'une abondante production scientifique. L'auteur s'est d'ailleurs penché sur ce sujet dans ses premiers travaux universitaires et n'a eu de cesse d'y revenir tout au long de sa carrière. On ne dénombre ainsi pas moins de 41 références à son propre travail dans la bibliographie donnée en fin de volume (p. 339-368). Cet ouvrage est dès lors à considérer comme une synthèse de grande qualité sur la représentation du phénomène guerrier dans l'Antiquité. C'est essentiel d'autant plus que l'abondance des travaux de recherche portant sur cette question ne permet plus d'en avoir une vue d'ensemble. En outre, les problématiques ont évolué au fil du temps en raison des changements de paradigme dans l'histoire culturelle et sociale. L'auteur livre ici non seulement une vue d'ensemble très précise et très bien documentée, prenant en compte les publications et les réflexions les plus récentes, mais aussi une réflexion approfondie sur les interactions dynamiques entre la représentation du phénomène guerrier et les pratiques sociales et culturelles des sociétés grecques et romaines de l'Antiquité. Ce livre s'adresse aussi bien aux chercheurs des sciences de l'Antiquité et aux étudiants, qu'à un public plus large, auquel les conférences de Munich étaient d'ailleurs destinées. Cet ouvrage intéressera aussi certainement les historiens de la guerre toutes époques confondues, même ceux de l'époque contemporaine. Ainsi ce volume constitue une contribution remarquable à nos réflexions sur la représentation du phénomène guerrier dans l'Antiquité. Une traduction française serait bienvenue pour un public francophone non germanophone, d'autant plus que les travaux de Tonio Hölscher n'ont pas été traduits en français.

Isabelle WARIN

Olga PALAGIA (Ed.), *Handbook of Greek Sculpture*. Berlin, de Gruyter, 2019. 1 vol. relié, 17,5 x 24,5 cm, 789 p., 457 fig. (GREEK AND ROMAN ART AND ARCHITECTURE, 1). Prix : 229,95 €, ISBN 978-1-61451-540-1.

Depuis une vingtaine d'années, les manuels de sculpture grecque se sont multipliés, qui répètent le meilleur et le pire des lieux communs de la discipline. Celui-ci ne fait pas exception et n'est sans doute pas la plus pertinente des introductions à l'une des plus célèbres productions artisanales et artistiques de l'Antiquité. Organisé en 23 chapitres thématiques, ce prétendu manuel, gros de près de 800 pages, n'a de manuel que le nom : ils rassemblent des contributions d'auteurs divers, connus pour certains, qui dressent un bilan documentaire sur des points précis choisis – sans que l'on ne sache jamais ce qui a présidé à ce choix. Ces différents chapitres sont distribués dans huit parties : la première est vouée aux *testimonia* littéraires et épigraphiques, la deuxième aux fonctions des statues, la troisième aux portraits, la quatrième aux styles (entendu uniquement d'un strict point de vue chronologique), la cinquième à quelques ateliers

régionaux, la sixième aux productions grecques aux époques romaines, le septième à quelques aspects techniques, et enfin la huitième partie est réduite à un unique chapitre sur l'héritage du patrimoine sculpté de la Grèce antique jusqu'à nos jours. Si le menu est en apparence copieux, il cache en fait des choix éditoriaux qui l'empêchent de remplir pleinement ses missions : loin de livrer une image globale et synthétique des grands courants, des conditions d'émergence des grands ateliers ou des grands sculpteurs, des contextes de production, d'usages et de circulation des principaux types statuariers, de l'affirmation des écoles et de leur rayonnement dans l'histoire des cités et des royaumes, il se contente d'exposés perlés et, finalement, d'une vision éclatée d'un art où pourtant les réseaux, les contacts, les échanges, les transmissions techniques, les héritages, les reprises et les dépassements, bref les principes unitaires ont tenu un rôle fondamental dans son histoire. Il faut donc déjà posséder une solide culture préalable dans le domaine pour pouvoir restituer le cadre général et l'arrière-plan intellectuel à des exposés très précis tels que ceux consacrés au portrait lagide ou à la sculpture de Mélos : pas sûr que les étudiants s'y retrouvent ... Et dans la mesure où les choix éditoriaux ne sont explicités nulle part, les vides de ce manuel semblent relever de l'arbitraire pur et simple. On ne trouvera presque aucune allusion aux styles régionaux de l'époque archaïque, aux analyses pétrographiques des marbres et à leur commerce ou à la statuaire en bois ou en terre cuite, à la sculpture de l'Asie Mineure, à Polyclète, etc. Les bibliographies sont principalement anglo-saxonnes, et les manques sont parfois étranges : ce ne sont pas seulement des ouvrages fondamentaux de langue allemande, italienne, grecque ou française qui font défaut, ce sont même des acquis de la recherche européenne qui sont mis au compte de savants nord-américains sans plus ample procès – il faut rappeler que Cléobis et Biton ont été compris comme des Dioscures pour la première fois non par B. Sismondo Ridgway, mais par Cl. Vatin ; que les travaux de P. Moreno sont dignes d'être pris en compte et discutés ; que les premières métopes habitées des édifices doriques ne sont pas celles du trésor des Athéniens et qu'il existe une bibliographie sur les métopes du trésor de Sicyone de Delphes ; que la bibliographie de M. Korrès sur l'architecture du Parthénon est fondamentale ; etc. Plusieurs contributions sont contestables dans leur présentation du matériel et dans les interprétations qu'elles promeuvent : le Zeus d'Olympie serait debout dans son temple et non assis ; la sculpture dite macédonienne, c'est-à-dire commandée par les souverains macédoniens, à commencer par les portraits d'Alexandre par Lysippe, ne serait pas à proprement parler macédonienne et devrait être en fait réduite à quelques productions provinciales, selon une étrange distinction entre œuvres grecques et œuvres macédoniennes ; la topographie de Rome est particulièrement malmenée, dans le deuxième comme dans le dernier chapitre ; etc. Inutile d'en rajouter. On retiendra pourtant quelques contributions fort intéressantes, qui sortent du lot. La première est celle de A. Stewart (chapitre 4), consacrée au statut social, à la reconnaissance et aux salaires des sculpteurs entre l'époque classique et l'époque hellénistique. L'étude par P. Konstantinidis sur les sculptures de Mélos est originale et neuve (chapitre 16). Le bilan documentaire de P. Thémélis sur les statues exhumées à Messène (chapitre 18) est lui aussi fort utile, ainsi que le chapitre consacré par R. Jacob aux réparations et aux éléments rapportés dans la sculpture, très bonne introduction à toutes sortes de techniques peu couramment expliquées dans les ouvrages dédiés à la statuaire antique (chapitre 21). Malgré ces chapitres, et malgré aussi quelques bons développements sur

la portraiture ou la polychromie des statues, il n'est pas assuré que ce manuel vienne remplacer les références que sont les ouvrages classiques de Cl. Rolley ou celui de A. Stewart, ni même un tant soit peu les concurrencer. Ajoutons enfin qu'illustré majoritairement de petites images en noir et blanc, mais affublé d'un prix de vente prohibitif pour le commun des mortels, il a toute chance de manquer sa cible.

Francis PROST

Ralf VON DEN HOFF, *Handlungsporträt und Herrscherbild. Die Heroisierung der Tat in Bildnissen Alexanders des Großen*. Göttingen, Wallstein Verlag, 2020. 1 vol. 12 x 20 cm, 96 p., 15 fig. (FIGURATIONEN DES HEROISCHEN, 6). Prix : 12,90 €. ISBN 978-3-8353-3506-6.

En quelques pages d'une écriture agréable, sobre mais particulièrement efficace, ce sont les résultats d'une enquête menée dans le cadre d'un projet de recherche pluridisciplinaire de la Deutsche Forschungs-Gemeinschaft intitulé « Helden – Heroisierungen – Heroismen. Transformationen und Konjunkturen von der Antike bis zur Moderne » que livre ici R. von den Hoff. Quelles actions hissent-elles le souverain macédonien au rang des héros, légitimant de la sorte son pouvoir ? Comment, iconographiquement, se construit finalement le mythe, quelques années seulement après les batailles décisives contre Darius III ? R. von den Hoff suit pas à pas les différentes étapes de la formation de cette image d'un Alexandre charismatique qui devient, au fil des siècles, *exemplum*, modèle formel et esthétique de la victoire. Saisi en pleine action sur un cheval bondissant – et ce, qu'il soit représenté en pleine bataille, au milieu de ses troupes, face au roi perse fuyant, ou en combat singulier, voire sans le moindre adversaire –, la lance à la main, ce « portrait en action » (dont le prototype, en Grèce, est en quelque sorte la statue des Tyrannoctones de l'agora d'Athènes) aura une longue histoire : du cratère à volutes du Peintre de Darius, des médaillons d'argent figurant la victoire sur le roi indien Poros ou du sarcophage d'Abdalonymos à la fameuse mosaïque pompéienne de la Maison du Faune ou à la non moins célèbre statuette de bronze d'Herculanum. Apparenté aux héros d'Homère sur le relief de Porcigliano (« Tabula Chigi ») qui appelle, en effet, la comparaison avec les « Tables Iliques » du début de l'époque impériale, Alexandre s'inscrit alors dans une véritable histoire mondiale, le bouclier qui raconte les hauts faits du Macédonien étant soutenu, sur la plaque, par les personnifications de l'Europe et de l'Asie. L'image du cavalier terrassant l'ennemi préfigure également, on le sait, l'éternelle victoire de l'empereur romain. On remerciera auteur et éditeur d'avoir publié ce petit livre si réussi et très documenté (aux p. 79-92, 124 notes fournissent toute la bibliographie des œuvres citées et orientent le lecteur sur différents points de détail) sous une forme qui ne l'ait pas limité aux seuls spécialistes mais est, tout au contraire, accessible à un très large public.

Jean Ch. BALTU